

Vendredi 9 janvier 2026

FIGURE DU FOU – Une histoire singulière

Par **Monsieur Fabrice CONAN** - Historien de l'art et conférencier



La folie régnait au Rex en ce début d'année où un public nombreux était venu découvrir, grâce à Fabrice Conan, les représentations artistiques du fou. Ce personnage à la marge est omniprésent au Moyen-Age et à la Renaissance mais s'efface, au XVII^e siècle, avec le "grand enfermement". Il faut attendre Goethe et les romantiques pour qu'il recroise le regard des artistes.

Regarder le fou, c'est regarder la société, c'est se confronter à ses tourments.

Au Moyen-Age, ce marginal à la tête pleine de vent, est partout dans les enluminures, les gravures, les tableaux, les sculptures des églises. Bonnet à grelots, tête vide mais couronnée de plumes (Giotto) ou à la tonsure profane, costume écartelé jaune et vert - couleurs de la "synagogue" et de l'instabilité -, bâton devenu marotte voire sceptre, cornemuse, tels sont les attributs du fou dans l'iconographie médiévale. Les artistes en font le défenseur de la morale sociale. Les bas-reliefs de Chartres dénoncent la folie de l'amour, la luxure qui s'épanouit dans les "fontaines de jouvence", la séduction. Brueghel fait s'affronter vices et vertus dans ses psychomachies. La Folie est aussi allégorie d'une société à la dérive, sans chef ni gouvernail naviguant dans les Nefs des fous de Sébastien Brandt ou Jérôme Bosch.

Mais le fou n'est pas que vacuité ; il est aussi liberté d'égratigner. Le bouffon divertit ; sa liberté de parole est appréciée des puissants. Gonella immortalisé par Jean Fouquet à la cour de Ferrare, Élisabeth à la cour de Hongrie, Triboulet l'auteur de la Farce de maître Pathelin indissociable de François I^{er}, Coquinet le chauve du duc de Bourgogne, Kunz von der Rosen le clairvoyant de Maximilien de Bavière, Well Somers le sot d'Henri VIII qui ne perdit pas sa tête, sont vêtus comme les autres courtisans mais ont l'honneur d'être portraiturés.

Avec la monarchie absolue, le fou devient menace, s'invisibilise, se reclut dans les "maisons de force".

Dès la fin du XVIII^e siècle, l'exaltation des sentiments, le désir de soigner la mélancolie et d'expliquer scientifiquement la folie remettent le fou en lumière. Sous le pinceau de Goya, Géricault ou Courbet, sous la plume de Hugo, il ressuscite et son regard continue de nous hanter.

A l'issue de cette conférence dense et magnifiquement illustrée, Fabrice Conan, toujours très apprécié, a partagé avec son public la traditionnelle galette.

Texte de Marie Dominique Coulon

Vendredi 16 janvier 2026

**DE L'ORIENT À L'OCCIDENT OU
LE VOYAGE EXTRAORDINAIRE DES MANUSCRITS MÉDICAUX**

Par **Madame Joëlle RICORDEL** - Docteure es sciences



Joëlle Ricordel a convié le très nombreux public de l'UTATEL à partager le voyage, dans le temps et l'espace, des manuscrits médicaux diffusés dans la sphère islamique entre les VIII^e et XIII^e siècles. De la Transoxiane aux confins du Sahara et du Nord de l'Espagne, l'expansion musulmane s'est structurée en califats centralisés, dotés d'infrastructures administratives. Bagdad, Damas, Kairouan, Cordoue dominent les échanges économiques et culturels, dans cet immense ensemble unifié par l'usage de la langue arabe.

Les califes omeyyades et abbassides, tels Al Ma' Mun qui rêve d'Aristote, encouragent la recherche scientifique. Dans la Maison de la Sagesse à Bagdad, les savants disputent, se confrontent. Ils étudient les manuscrits du monde grec accumulés dans d'impressionnantes bibliothèques aux milliers de volumes.

Il ne suffit pas de copier, il faut traduire, exprimer la notion juste, du grec au syriaque puis à l'arabe et au latin. Relire, corriger les erreurs des copistes, en collaborant parfois avec la communauté juive et les moines byzantins, voici l'énorme tâche des ateliers de traduction qui permettront la création d'œuvres originales sources de progrès médicaux.

Vers l'Espagne, l'Italie, voire l'Allemagne et l'Angleterre, les manuscrits diffuseront des idées médicales nouvelles validées par l'expérimentation. Au XII^e siècle, Gérard de Cremone, par sa traduction de l'arabe au latin, fait entrer la médecine arabe à l'Université de Montpellier. La médecine d'Hippocrate, Dioscoride et Galien, s'enrichit d'apports indiens, des travaux de l'école d'Alexandrie ou de Salerne, des pratiques des dynasties de médecins d'Al-Andalus. Les travaux de Rhazes (Al-Razi mort en 925) et d'Avicenne (Ibn Sina 980-1037) influenceront durant des siècles la médecine occidentale.

Bien avant Harvey, la circulation du sang est objet d'étude. La richesse de la pharmacopée, la mise au point de médicaments enrobés à effet retard, la gestion de la douleur en chirurgie, la prise en charge psychiatrique "douce" plus de 5 siècles avant Pinel, la limitation de la contagion, l'organisation d'hôpitaux laïcs, étonnent par leur modernité.

L'influence de la médecine arabe en Occident est indéniable mais le cosmopolitisme et une certaine tolérance ne résisteront pas à l'effondrement et à la dislocation de l'empire musulman, sous les coups des Mongols, des croisades et de la Reconquista* dès le XIII^e siècle.

Le public a manifesté son intérêt en échangeant avec la spécialiste de l'histoire de la pharmacie et de la médecine qui nous a confié avoir déniché un de ces précieux manuscrits à l'éventaire d'un bouquiniste.

*Reconquista : Reconquête de l'Espagne par les souverains catholiques

Texte de Marie Dominique Coulon

Vendredi 23 janvier 2026

LES CAFÉS HISTORIQUES EN EUROPE

Par Monsieur Henri de MONTETY - Docteur en histoire des universités de Lyon et Budapest



Henri de Montety a entraîné le public toujours aussi nombreux, dans ces lieux de sociabilité et de méditation, de contrastes, que sont les cafés, aux superbes décors et aux tentantes spécialités.

Vienne délivrée des Turcs à la fin du XVII^{ème}, découvre le breuvage "au goût de cendre acide et amer" qu'aurait introduit Georg Frantz Koltschitzky et qu'adouciront crème fouettée, sucre et pâtisseries. Les cafés, lieux à la mode dans un siècle saisi de turcomanie, deviennent lieux de rencontres, d'échanges intellectuels, d'ouverture sur l'extérieur et de méditation intérieure, de lecture et d'écriture mais aussi de jeux de billard et d'échecs. C'est là que se forge l'opinion publique, se brassent les idées, se mêlent les diverses tendances politiques. En 1848, les tables du café Pilvax de Budapest se font tribunes révolutionnaires pour Sandor Petofi tandis qu'au Florian de Venise, est proclamée l'éphémère République de Saint Marc. A la veille de 1914, dans un empire austro-hongrois au bord du gouffre, les cafés connaissent leur âge d'or. Freud, Zweig, Schnitzler, Hoffmansthal, Kokoschka, Trotsky se retrouvent au Central, somptueusement décoré où s'immisce l'Art nouveau.

La Chute du Mur de Berlin permet de dévoiler les cafés hongrois ou serbes figés à la Belle Époque par leur "mise sous cloche" à l'ère soviétique, souligne le conférencier.

L'Europe occidentale est aussi séduite.

Dès le règne de Louis XIV, la France adopte la boisson turque. Le Procope voit fermenter les idées nouvelles des Lumières avant d'accueillir Balzac, Sand ou Hugo. Les échecs sont rois au café de la Régence.

A Londres en 1652, s'ouvre le Pasqua rose's head, la 1^{ère} des 82 Coffee houses. On y fait des affaires voire des expériences médicales. Certaines se font clubs élitistes et masculins. D'autres y créent la presse moderne, ancêtre du Guardian.

Novateur et traditionnel, chic ou mal famé, lieu de divertissement et de culture, de légèreté et de sérieux, d'hospitalité, le café est le lieu du chez soi et de l'ailleurs, conclut le spécialiste de l'Europe Centrale. Hemingway au café Iruña de Pampelune ou Ginsberg et Kerouac au café Trieste de San Francisco auraient été d'accord. L'auditoire sans doute comblé, avait renoncé aux questions mais pas aux applaudissements.

Texte de Marie Dominique Coulon

Vendredi 6 février 2026

MÉDICAMENTS « Faites entrer l'accusé »

Par **Monsieur Nicolas PICARD - Professeur de pharmacologie**



Salle d'audience archicomble pour découvrir les résultats de l'enquête menée, tambour battant, par le commissaire...non le professeur de pharmacologie Nicolas Picard.

Faites entrer l'accusé : le médicament, omniprésent à l'écran dans un diaporama aux allures de BD. Un accusé dont l'enquête pharmacologique révélera le voyage et le mode d'action dans l'organisme. Mais quel est l'objet du délit ? C'est l'interaction médicamenteuse qui modifie le voyage dans l'organisme ou les effets sur le corps lorsqu'une seconde substance est prise en même temps.

Y a-t-il association de malfaiteurs ? Oui, aux profils variés : deux médicaments, un médicament et un aliment, un médicament et une plante ou un complément alimentaire.

Antiacides, pansements gastriques, traitements contre l'ostéoporose mais aussi lait, capturent et "menottent" le médicament dès son absorption, avant sa circulation dans le sang.

Jus de pamplemousse, CBD, inhibent les enzymes du foie entraînant des risques de surdosage. Avec le tabac, l'alcool ou le millepertuis, les enzymes travaillent trop vite, le médicament est détruit avant d'agir.

Alors que deux médicaments aux mêmes substances se potentialisent, les antagonistes s'annulent. Gare à l'association anti-inflammatoires (et réglisse) et antihypertenseurs ou choux et légumes riches en vitamine K et anticoagulants.

L'accusé bénéficie-t-il de circonstances atténuantes ou aggravantes s'interroge notre pharmacologue ?

Le risque d'interaction augmente avec l'âge, la génétique, le nomadisme médical, l'automédication. Les prescripteurs sont aussi coupables lorsqu'ils ne communiquent pas ensemble ou augmentent le nombre de médicaments.

Nicolas Picard plaide pour une conciliation amiable où le patient devrait déclarer toutes les substances ingérées, tisanes et compléments alimentaires inclus; rester fidèle à ses prescripteurs; ne pas partager ses médicaments et bien lire la notice !

L'audience s'achève. Ce n'est plus *Faites entrer l'accusé* mais *Complément d'enquête* avec les questions pertinentes d'un public attentif, réactif et concerné, prêt à écouter une nouvelle enquête du professeur Picard.

Texte de Marie Dominique Coulon

Vendredi 27 février 2026

GÉOPOLITIQUE DES ILES

Par **Monsieur Christophe GIRAUD - Docteur en Géographie-**



Pour sa 4^{ème} venue au Rex, Christophe Giraud nous a emmenés dans les îles. Pas en croisière paradisiaque mais au centre des enjeux et perspectives de ces terres naturelles entourées d'eau, habitées ou non, jamais recouvertes par la marée. Sans compter les terre-pleins et les îlots artificiels qui essaient au Japon ou à Dubaï, leur nombre considérable varie de 300 000 à 600 000 et le volcanisme en fait surgir de nouvelles.

Depuis longtemps, la cosmogonie et les croyances de leurs premiers habitants ont été bousculées. Escales, comptoirs, lieux de contrôle, verrous ou détroits, elles sont au cœur des migrations, des flux économiques, des circulations d'idées.

Au cœur aussi des conquêtes et des zones d'influence définies par des traités anciens tel le fameux traité de Tordesillas (1494) délimitant empires espagnol et portugais (c'est ainsi que Christophe Giraud nous révèle que l'ingéniosité portugaise fit du Brésil une île !) ou récents comme celui de San Francisco en 1951 contesté par l'URSS qui refusa de rendre au Japon, les îles Kourile.

Divisées (Chypre, Saint-Domingue, Haïti), revendiquées par plusieurs États (Falklands/Malouines) ou guignées par un puissant voisin (Taïwan), elles cristallisent les tensions.

La création des Z.E.E * ceinturant les îles habitées et les côtes aiguissent les appétits économiques : réserves halieutiques, gisements de métaux ou terres rares, autant de points de friction (doux euphémisme) entre le Japon et la Chine, autant de raisons pour la France, de garder ses "poussières d'empire".

De plus en plus nombreux, les États insulaires "à la souveraineté d'apparat" ont une économie fragile. Le tourisme est la manne essentielle mais l'isolement, l'absence de ressources ou leur surexploitation, la dépendance, la vulnérabilité face aux risques naturels expliquent le faible niveau de vie de beaucoup d'iliens. Des iliens dont la santé n'a pas pesé lourd face au chlordécone de la Guadeloupe ou aux essais nucléaires pacifiques.

L'effrayant destin de Naurou n'est pas la règle mais si les paradis existent -surtout fiscaux -, l'enfer n'est jamais loin.

Pour s'adapter, insiste le géographe, les États recourent à des solutions douteuses : pavillons de complaisance, vente de voix à l'ONU ou de passeports, "accueil" de réfugiés ou de migrants aux marges de l'Australie, trafic de drogue dans les Caraïbes, enfer du jeu à Macao.

Aujourd'hui, conclut Christophe Giraud, les politiques de Trump et de Poutine y multiplient les risques de conflit.

Pas de quoi reconforter le public qui a apprécié la rigueur et la densité de l'exposé nourri de cartes, graphiques, statistiques éclairants et inquiétants.

*Z.E.E: Zone Économique Exclusive

Texte de Marie Dominique Coulon

Bibliographie :

<https://www.utatel.com/wp-content/uploads/2026/03/Les-iles1.jpg>

<https://www.utatel.com/wp-content/uploads/2026/03/Les-iles2.jpg>

Vendredi 6 mars 2026

MOZART – RÊVER AVEC LES SONS

Par **Madame Michèle L'HOPITEAU DORFEUILLE** - Musicologue, cheffe de chœur, auteur



Après nous avoir familiarisés l'an dernier, avec le Kantor de Leipzig, Michèle Lhopiteau Dorfeuille a balayé nos idées reçues sur un certain Wolfgang Gottlieb (Theophilus) Mozart. Surtout pas Amadeus -il ne choisira Amadeo qu'après un voyage en Italie-. Rien à voir, pose-t-elle d'emblée, avec la vision que Milos Forman a imposée, d'un sale gosse hennissant, victime de Salieri, transcrivant dans son Requiem les affres de sa propre mort, jeté à la fosse commune dans l'indifférence générale.

Avec verve, humour, simplicité- mais avec un débit un peu trop rapide pour des oreilles moins absolues que celles de Mozart- elle nous rappelle qu'il n'est pas autrichien. Salzbourg est, en effet, dans le Saint-Empire Romain Germanique, une principauté sous la férule de princes-archevêques qui ne sont pas forcément des Lumières, en cette seconde moitié du XVIIIe siècle. Wolfgang y naît en 1756 dans une famille aimante et musicienne.

Soigneusement enfermé à l'abri des contaminations diverses, dans une pièce obscure pendant 3 ans, il survivra...peut-être un peu chétif, alors que les 5 frères qui l'ont précédé sont morts en bas âge. Il pourra partager avec sa sœur Nannerl, excellente musicienne, de 5 ans son aînée, jeux, apprentissages et premières tournées. MLD fait aussi justice d'un Leopold Mozart exploitateur du jeune prodige.

Elle insiste surtout sur la condition quasi servile des musiciens de cour congédiés comme des laquais ou jouant dans l'indifférence glacée d'un salon parisien. Mozart l'anticlérical, l'indépendant, fera d'Almaviva l'archétype de ces aristocrates crispés sur leurs privilèges.

Au fil des différentes auditions de la 1^{ère} œuvre composée à 7 ans aux sublimes concertos pour piano ou clarinette, au lied " Chanson du Soir" aux accents schubertiens, l'auditoire se laisse envahir par la musique. Au terme de sa conférence, MLD détruit la légende noire de la fin du musicien. Épuisé, endetté, Mozart aurait été victime de la médecine de son époque, du chlorure de mercure prescrit comme fortifiant. Ses obsèques, quant à elles, sont celles de tout roturier viennois. Une tombe dans un cimetière excentré, un convoi sans cortège, selon les règles édictées par l'empereur pour limiter les risques épidémiques. Pas de complot, d'oubli mais une immense popularité. 6 mois après sa mort, est donné le Requiem dont seuls les quelconques Sanctus et Hosannah ne sont pas de la main de celui dont la musique nous a bouleversés et enchantés.

Le public venu en nombre a apprécié l'érudition et les recherches innovantes de notre conférencière passionnée et passionnante !

Texte de Marie Dominique Coulon

Florilège proposé par MDL, cliquez sur le lien ci-dessous :

<https://www.utatel.com/wp-content/uploads/2026/03/Conf-Mozart2.pdf>

Vendredi 13 mars 2026

ENRICHIR SON VOCABULAIRE AVEC BRASSENS ET HADDOCK

Par Monsieur Jean-Pierre GAUFFRE - Journaliste, chroniqueur radio, écrivain



C'est à un voyage lexical que Jean-Pierre Gauffre a convié le nombreux public de l'UTATEL venu se plonger dans deux univers bien différents mais nourris d'une même culture.

Recherche du mot juste, chez Brassens dont les manuscrits biffés de ratures disent la quête de perfection.

C'est en 1936 qu'Alphonse Bonnafé, jeune professeur de français, révèle au sétois de 15 ans, la beauté des vers de Baudelaire. Suivra la fréquentation de Rutebeuf et Villon mais aussi de Verlaine, Apollinaire ou Mallarmé. C'est toujours Bonnafé qui, après-guerre, l'incite à délaisser la poésie sérieuse pour la chanson. Laborieux, toujours à la recherche du mot rare, Brassens peut mettre deux ans pour produire un album. Au détour de ses chansons, nous rencontrons des sycophantes sortis de l'Athènes de Pericles, des tabellions échappés du Moyen-Age, des blanchecailles, grisettes ou maritornes qui n'ont pas besoin de l'escorte des argousins. Plaisir rare que de retrouver le poète, réglant leur compte aux folliculaires prompts à l'enterrer un peu vite, dans les Trompettes de la renommée ou le jubilatoire Bulletin de santé.

Recherche du mot sonore, insolite, décalé, à décliner en combinaisons multiples, chez Hergé. Le reporter du Petit Vingtième, trop lisse et parfait, aurait pu ennuyer les jeunes lecteurs qui, depuis 1929 découvrent, avec lui, le monde et ses divisions. Il y a bien des faire-valoir - les Dupondt, la Castafiore - mais il faut attendre Le Crabe aux pinces d'or en 1941 pour que le loser et alcoolique capitaine Haddock vole progressivement la vedette à son ami Tintin. Son langage fleuri convoque figures de style (anacoluthie, catachrèse, apophtegme), animaux rares (oryctéropes, ornithorynques), vocabulaire médical (emplâtre clysopompe) que définit avec précision notre conférencier.

"Mille millions de sabords", rappelons-nous que les bachi-bouzouks n'étaient pas des ectoplasmes !

"Relisez Tintin, réécoutez Brassens", nous enjoint JPG. Un conseil que l'auditoire, réjoui, devrait suivre en un temps où la richesse du vocabulaire et la traque du mot juste font quelque peu défaut.

Texte de Marie Dominique Coulon